

C'est un nom plutôt inconnu du grand public, même s'il résonne nettement plus dans le secteur pharmaceutique. Un nom qui a fait surface de-ci de-là, au fil de la campagne de vaccination. Surtout à son lancement – mais comment diable livrer des vaccins par millions à une température avoisinant les -70°C? Il faut dire aussi que, jusqu'ici, Medista a plutôt cultivé la discrétion. Tout en s'affairant dans l'ombre, assurant la livraison de quelque huit millions de doses. «Tout cela, sans jamais un souci», s'enorgueillit sa patronne.

Patronne qui a dû souquer ferme pour en arriver là à près de 40 ans. «Très débrouillarde» et «parcours atypique», voilà les termes qui sortent quand Sarah Taybi jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Émancipée à 16 ans, «pour raisons familiales», elle emménage seule et termine le secondaire. À 18 ans, les affres du quotidien frappent à sa porte. «Je devais payer mon appartement et tout ce qui va avec. Financièrement, c'était compliqué pour moi de continuer à étudier.»

Pharma for ever

Alors elle travaille. Call center d'Electrolux, service des plaintes, durant près de cinq ans. «Pour payer les frais.» En parallèle, elle suit des cours du soir en management. «Je suis quelqu'un qui apprend vite et j'avais envie de créer quelque chose.» Durant cette période, elle cogite sec également. Vers quel secteur se diriger? Ce sera le pharma. «J'ai toujours été intriguée par tout ce qui touche au médicament.» Mais voilà, les barrières à l'entrée sont nombreuses. «J'ai postulé des dizaines de fois; il fallait de l'expérience, un diplôme plus élevé.» Une série de refus à laquelle sa rencontre avec Olivier Delaere – actuellement à la tête de Febelco et co-investisseur dans... Medista – met fin. «Il a cru en moi.» Déléguée pharmaceutique pour Patch Pharma, la voilà qui a réussi à infiltrer la forteresse qu'elle convoitait, pour ne plus la quitter. Il y aura encore Provera, Nycomed, Louis Widmer ou Novartis. Jusqu'à ce qu'elle se mette à tourner en rond. «Je me suis dit: tout cela, je l'ai fait. Et je ne pourrai pas aller plus haut.»



Émancipée à 16 ans, Sarah Taybi a dû concilier emploi dans un call center et cours du soir, avant de glisser un pied dans la porte du secteur pharmaceutique. Pour, finalement, ne plus le quitter. © TIM DIRVEN

CEO de Medista

L'Echo, 11/09/2021, p.24